« En plus d'un riche patrimoine, l'industrie créative est un témoin tangible de l'évolution d'une société. À chaque pays, à chaque région même, ses singularités. »

L'avenir de la création de mode contemporaine au Maroc

En plus d'un riche patrimoine, l'industrie créative est un témoin tangible de l'évolution d'une société. À chaque pays, à chaque région même, ses singularités. C'est son fondement. A fortiori pour la création de mode.

Jusque dans les années 90, se passionner de mode au Maroc revenait généralement à feuilleter des magazines internationaux et finir par consommer de la création occidentale. Le caftan lui-même, était loin, très loin de s'intégrer dans une dynamique de transformation et de modernité. Certes, Zina Guessous, Zhor Sebti et bien-sûr, Tamy Tazi la plus célèbre d'entre elles, ont fait évoluer, voire ont révolutionné parfois, la couture traditionnelle marocaine. Ces premiers balbutiements ont ouvert la voie à ce qui, en 2023 est devenu plus qu'un artisanat : un écosystème porteur de croissance. Plus important encore, un symbole de la modernisation d'une société résolument ancrée.

Tout a donc changé au début des années 2000. Nouveau règne, nouvelle impulsion, nouveau mode de fonctionnement. Le besoin de s'exprimer croît à mesure que les espaces s'ouvrent. Et l'un des piliers fondamentaux de cette mutation n'est autre que les médias. Premier d'entre eux : Femmes du Maroc, magazine historique féministe et féminin qui lance quasi simultanément son défilé ultra-médiatisé Caftan. Voilà comment, d'une idée pionnière, une industrie jusque-là très majoritairement axée sur la sous-traitance d'un côté et sur la couture traditionnelle de l'autre, a fait ses premiers pas dans la création contemporaine. Suscitant par là-même des vocations : stylistes, modélistes, photographes de mode, concept stores de marques locales, concepteurs de défilés, ou encore médias spécialisés.

Prêt-à-porter, resortwear, streetwear, eveningwear, caftans, souliers, bijoux, sacs… Ces deux dernières décennies témoignent d'un véritable foisonnement créatif et d'une professionnalisation progressive du métier. New Tangier, Zyne, Dihyan, Marrakchi Life ou encore, plus récemment, Late for work pour la création contemporaine. Lamia Lakhsassi, Zineb Joundy, Myriam Bouafi, Houda Serbouti, Dahab Ben Aboud, Frédérique Birkemeyer, Albert Oiknine et bien d'autres pour la Couture traditionnelle. La Couture contemporaine n'est également pas en reste. Saïd Mahrouf, Ali Drissi, Maison ArtC, et bien évidemment Noureddine Amir et Sara Chraïbi ; ces deux derniers, aujourd'hui invités à défiler au calendrier officiel de la Haute Couture de Paris. Le Saint Graal. L'ultime reconnaissance. Prémices d'un impact culturel mondial (et commercial, ne l'oublions pas). Car, c'est bien là que la mode marocaine de demain doit en arriver.

Pourquoi nous limiter aux quelques créateurs qui gagnent des prix prestigieux, présentent leurs collections ici et ailleurs mais s'exportent jusqu'ici timidement ? La porte est entrouverte. Forçons-la. À travers le déploiement d'initiatives impactantes, à la fois publiques et privées comme le développement d'une fédération nationale, le renforcement de la formation à travers des écoles de prestige, la structuration d'ateliers, la sauvegarde des maîtrises d'art et le lobbying international. Permettons à la mode marocaine de se frayer un chemin parmi les grandes nations créatives. Soutenons nos savoir-faire. Montrons notre complexité, notre filiation plurielle, notre mixité du nord au sud, d'est en ouest du Royaume. Structurons l'écosystème de la mode marocaine afin qu'il réponde aux exigences de la modernité sans jamais nous départir de notre identité. Proposons une mode légataire de nos valeurs identitaires que sont l'authenticité et l'ancrage. Positionnons nos créateurs marocains comme ambassadeurs d'un pays en pleine accélération. Ce ne serait que juste récompense.

Sofia Benbrahim
Fondatrice et Rédactrice en chef du magazine Shoelifer.com